

Nous applaudissons de grand cœur à cette œuvre d'industrie nationale et félicitons nos compatriotes de cette généreuse et patriotique initiative qu'ils viennent de prendre. Il n'y a pas de doute que le succès couronnera et récompensera leurs travaux.

Pour donner à cette compagnie le plus d'importance possible, nous nous permettrons quelques remarques sur ce que seraient appelées à faire en Canada les manufactures, si elles étaient vues comme ailleurs et comme chez nos voisins surtout.

Le manque de manufactures en ce pays enchaîne et captive notre prospérité nationale. Manufacture, commerce agriculture, voilà les grandes sources de richesse pour un peuple. L'agriculture fait rendre à la terre les trésors qu'elle renferme ; et fournit aux manufactures les produits dont elles ont besoin pour fonctionner avec profit. Le commerce s'empare de ces produits, les exporte, les échange et emporte au pays de nouveaux trésors. Nous devrions nous convaincre d'une vérité que tous les peuples qui ont prospéré ou qui prospèrent, ont comprise. Quand un pays a dans son sein de belles et de riches manufactures et que d'ailleurs son commerce et son agriculture florissent, il voit ses ressources se développer rapidement, son importance s'accroître aux yeux des autres pays, et l'indépendance lui sourit bientôt. Le peuple de ce pays trouvant chez lui tout ce dont il a besoin, et cela abondamment, se voit avec orgueil figurer parmi les grandes nations. La richesse se répand chez les peuples ses voisins, et le superflu de ses produits est versé dans leur sein : c'est ainsi qu'il s'élève peu à peu, qu'il passe de la dépendance à la domination, et qu'il finit par être grand et respecté.

Le peuple canadien devrait comprendre cette vérité ; il ne sait pas ce qui peut lui advenir ; il doit se préparer à toutes les éventualités. Les événements ne surprennent jamais les peuples prudents et sages ; ils veillent sans cesse et prévoient d'avance ce qui se prépare contre eux. En créant chez nous des manufactures nationales on amasse des richesses que nous serions heureux de trouver au besoin.

D'ailleurs n'avons nous pas l'exemple de nos

voisins pour nous guider ici ? Quand l'Amérique se sentit forte, quand elle vit que ses manufactures son commerce et son agriculture subvenaient aux besoins, et au-delà, de tous les peuples qu'elle voyait chez elle, elle découvrit la nature de sa puissance réelle, et ne craignit pas de dire à la Métropole : Je me suffis à moi-même : votre prétendue protection m'est inutile, je suis libre.

En Canada les manufactures sont restées en arrière, elle n'ont jamais reçu l'encouragement qu'elles auraient dû recevoir, et pour cause. Et pourtant le Canada est riche en belles et nombreuses rivières ; ses pouvoirs d'eau sont peut-être aussi puissants qu'ils sont innombrables. Pourquoi n'avons-nous donc pas profité de ces trésors que la Divine Providence avait mis à notre disposition pour nous permettre d'accomplir nos destinées ? Pourquoi ! C'est que l'expérience avait instruit l'Angleterre sans nous instruire nous ; nous n'avons pas su profiter des leçons que les événements nous donnaient. Au lieu de fabriquer nos étoffes nous-mêmes comme nous pourrions et devrions le faire, nous envoyons nos produits à l'étranger qui les fabrique et nous les renvoie ensuite en nous demandant le double de leur valeur. Voilà ce qui arrive tous les jours. Nous vendons à l'étranger à très bon marché, il obtient nos effets d'exportation presque pour rien, et nous fait payer ensuite double de sa valeur, quand ce n'est pas plus, les étoffes de nos habits. C'est comme on le voit un commerce qui est loin d'enrichir le Canada.

Et cependant encore une fois nous avons chez nous tout ce qu'il faut pour nous mettre indépendants de l'étranger. Voilà sous quel point de vue nous devons envisager la question de nos manufactures. Celui qui les encourage, travaille au bien, à la prospérité du pays ; celui qui leur nuit travaille contre l'intérêt de ses compatriotes. Encourageons nos manufactures, ou plutôt créons-en, et nous grandirons à l'instar des autres peuples. Il y a en nous le germe d'une grande nation, développons nos ressources, économisons-les, soyons actifs, et nous pourrions espérer de jouer dans l'avenir le rôle que notre destinée nous réserve.

REVUE COMMERCIALE.

Revue Commerciale.—Aperçu des prix probables du Marché aux grains pour la récolte de 1862, avec appréciations des rendements au Canada et à l'Étranger.

Il est difficile d'établir dès à présent quel sera le prix des grains. Notre marché est en grande partie aux États-Unis et la guerre Américaine, avec ses revers et ses succès rend toute transaction très incertaine. La dépréciation toujours croissante du papier-monnaie, empêche nos marchands de grains, de vendre ou d'acheter à long terme. L'exportation du blé et des pois pour l'Angleterre, se fera avec

profit même aux prix actuels. Au reste la récolte est au-dessus de la moyenne et la moisson se fait dans d'excellentes conditions. Les marchés Européens sont à la hausse et la récolte sera en Angleterre et en France, au-dessous de la moyenne. En résumé l'avenir est meilleur que l'année dernière non-seulement au point de vue de la quantité des produits, mais aussi des prix offerts.